



**HAL**  
open science

## Naissance et renaissance des mèmes

Laurence Allard, Irene de Togni, Fabrizio Defilippi, Lucas Fritz, Adrien Péquignot, Gabriele Stera

► **To cite this version:**

Laurence Allard, Irene de Togni, Fabrizio Defilippi, Lucas Fritz, Adrien Péquignot, et al.. Naissance et renaissance des mèmes. Hybrid. Revue des arts et médiations humaines, 2024, 12, 10.4000/12m9d . hal-04811483

**HAL Id: hal-04811483**

**<https://hal.science/hal-04811483v1>**

Submitted on 29 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



**Hybrid**

Revue des arts et médiations humaines

12 | 2024

**Naissance et renaissance des mèmes**

---

## Naissance et renaissance des mèmes

Vies et vitalités des mèmes (vol. 1)

**Laurence Allard , Irene De Togni , Fabrizio Defilippi , Lucas Fritz , Adrien Péquignot et Gabriele Stera**



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/4285>

DOI : 10.4000/12m9d

ISSN : 2276-3538

### Traduction(s) :

Nascita e rinascita dei meme - URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/4618> [it]

Nascimento e renascimento dos memes - URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/4652> [pt]

Birth and rebirth of memes - URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/4697> [en]

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Référence électronique

Laurence Allard , Irene De Togni , Fabrizio Defilippi , Lucas Fritz , Adrien Péquignot et Gabriele Stera, « Naissance et renaissance des mèmes », *Hybrid* [En ligne], 12 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 06 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hybrid/4285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12m9d>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Naissance et renaissance des mèmes

Vies et vitalités des mèmes (vol. 1)

Laurence Allard , Irene De Togni , Fabrizio Defilippi , Lucas Fritz , Adrien Péquignot et Gabriele Stera

---

## Vies et morts des mèmes

- 1 Deux événements majeurs ont récemment marqué l'actualité mémétique. Premièrement, nous savons désormais que les *backrooms*<sup>1</sup>, ces inquiétantes salles de bureau, hantées, semblait-il, par toutes sortes de monstres sanguinaires, ne sont pas situées dans un arrière-monde parallèle au nôtre, mais au 807, Oregon Street, à Oshkosh dans le Wisconsin<sup>2</sup>. Deuxièmement, Kabosu, la chienne Shiba Inu dont l'expression interloquée a engendré le *Doge*, un des mèmes les plus répandus de l'histoire récente, est morte, atteinte d'une leucémie (une prolifération anarchique et non génétique de cellules cancéreuses s'est produite dans son corps)<sup>3</sup>.
- 2 La mort biologique du chien qui a donné vie au *Doge* et à sa progéniture (et à sa « promémiture ») et l'éclaircissement du mystère qui enflait le pouvoir viral des *backrooms* n'impliqueront peut-être pas la mort de leurs mèmes respectifs, mais ils affectent déjà le cours de leurs vies. Bien que beaucoup d'internautes en décrètent la fin, ces deux mèmes entrent désormais dans une nouvelle phase, un *bardo* numérique, une vie *post-mortem*. N'est-il pas encore plus inquiétant de savoir que les *backrooms* ne sont pas une modélisation 3D, mais bel et bien les vestiges d'un bureau jauni par un dégât des eaux ? Et l'expression idiote ou maligne (c'est selon) du *Doge* n'acquiert-elle pas, à la lumière de la mort de Kabosu, l'air grandiose du portrait historique, la patine mélancolique d'un album de famille (mémétique) ? On peut constater que la réalité, dont les mèmes seraient l'émanation symbolique, n'est pas moins réelle que son reflet. Les mèmes ne sont pas de simples images, ils entretiennent bizarrement, et parfois très littéralement, un lien vital avec la réalité physique qui nous entoure. Ils peuvent être localisés, mourir ou disparaître, ils ont une vie privée et sociale et, outre cela, ils affectent nos vies.

- 3 Le *Doge* est bel et bien un chien. Un chien exemplaire, un exemple de chien devenu aussi l'expression symbolique d'un caractère humain ; un élément de langage, le porteur d'une parole, ou, du moins, d'un mode d'expression. Kabosu était à tous les égards un *chien-modèle* (très célèbre au Japon). Le *Doge* est devenu un *modèle de chien*, capable de fonder la première cryptomonnaie mémétique, de sponsoriser d'innombrables (et souvent douteuses) campagnes publicitaires, mais aussi de mener une guérilla contre la propagande russe lors de l'invasion en Ukraine, en devenant le visage des brigades numériques NAFO<sup>4</sup>. À la lumière de la chaîne de production de valeur et de valeurs collectives qui s'animent dans l'inflation symbolique du processus mémétique, la mort de Kabosu nous invite à penser à ses vies parallèles, à son immortalité (relative).
- 4 Similairement, la découverte de la localisation géographique « banale » des *backrooms* nous met face à l'évidence que nos cauchemars et nos inquiétudes ne sont pas dans un ailleurs ésotérique, mais hantent notre quotidien de manière beaucoup plus insidieuse et inavouable qu'on ne le croit. L'architecture lugubre et carcérale de ce labyrinthe fonctionnaliste en décadence n'est-elle pas finalement celle de nos bureaux (et de nos universités) qui croupissent dans le mauvais rêve d'un capitalisme cadavérique ? Le *creepypasta* à l'origine du même postulait que *si on ne fait pas attention, on court le risque à n'importe quel moment de basculer en dehors de la réalité* et de rester piégées à jamais dans ces espaces liminaux<sup>5</sup>. Le repérage du lieu dans notre monde physique et non pas dans un au-delà numérique généré par un ordinateur est comparable à une sorte d'inquiétante géolocalisation de l'enfer, ou du moins une de ses *versions*. Cette image, devenue une sorte de scénographie mémétique pour l'accumulation du *lore*<sup>6</sup> de l'horreur contemporaine, nous dit qu'il n'y a pas véritablement d'ailleurs où basculer, que notre monde et celui de nos (fan)fictionnements ne font qu'un et, qu'à bien voir, peut-être sommes-nous déjà pris-es dans le piège.
- 5 Double mouvement : c'est bien *en faisant attention collectivement* que l'on parvient à retracer les généalogies de ces images qui surgissent de la gangue d'Internet pour incarner nos inquiétudes, et, pourtant, c'est par mégarde que notre réalité (biologique, psychosociale, culturelle) se dégrade en engendrant des monstres.
- 6 Ces exemples ne sont que deux *nécrologies* (l'une biologique, l'autre géographique) parmi d'autres qui configurent quotidiennement nos manières de vivre avec et par les mèmes. Finalement, elles nous parlent d'un réarrangement des liens qui constituent les modes d'existence de nos caractères culturels. Leur mort ou leur fin dessinent la maille d'un cycle de réincarnations possibles, dont on peut dresser le CV (comme le fait le site *knowyourmeme.com*), dont on peut narrer les biographies à la manière des *Vite* de Giorgio Vasari ([1568] 2007) ou d'étranges *martyrologes bioculturels*. Qu'ils soient morts, vivants, morts-vivants ou vivants-morts, ces objets viraux déploient par le monde une forme particulière de vitalité.

## Vies et devenirs des mèmes

- 7 La question de la « vie » des mèmes anime ce numéro 12 d'*Hybrid*, intitulé *Vies et vitalités des mèmes (vol. 1) : Naissance et renaissance des mèmes*, ainsi que le numéro 13 – à paraître en avril 2025. Ces deux dossiers s'inscrivent dans la continuité d'une réflexion collective commencée avec la journée d'étude « No(u)s mèmes » qui s'est tenue le 14 octobre 2022 au CNAM de Paris<sup>7</sup>. Dans ces deux numéros, nous souhaitons interroger

les « vies multiples » des mèmes, en nous intéressant en particulier aux manières créatives et inattendues dont les mèmes prennent vie dans nos espaces quotidiens.

- 8 Comme l'a souligné Wagener (2022), les mèmes ont une dimension postdigitale, ils créent des courts-circuits entre réalité et fiction, entre vies vécues « pour de vrai » et vies fantasmées. Comme dans le cas du *Doge* et des *backrooms*, les mèmes peuvent vivre une vie indépendante des personnages ou des situations qui les ont générés. En occupant notre attention et nos espaces quotidiens, en ligne et hors ligne, ils finissent par nous « hanter », et ce d'une telle manière que nous en subissons non seulement le charme, mais aussi, peut-être, les effets indésirables (comme la captation de notre attention ou la propagation de contenus haineux et politiquement problématiques). Interroger les mèmes du point de vue de leur vie offre, ainsi, un large éventail de perspectives théoriques à la réflexion info-communicationnelle autour de cet objet, au-delà d'une approche immanentiste qui serait pensée uniquement comme une combinaison de texte(s) et image(s).
- 9 Le mème « prend vie », d'abord, en sortant des écrans et en s'incarnant dans les matières et les corps vivants. L'emploi de mèmes imprimés sur des pancartes lors des manifestations politiques, leur reproduction dans les parodies et dans les tableaux vivants (Jost, 2022, p. 29-86), ainsi que la réplique de célébrations de buts iconiques (Boullier, 2023, p. 26) sont autant d'exemples de la façon dont les mèmes prennent forme dans nos existences extranumériques. La vie s'entend, dans ce cas, comme transition vers un dehors de soi de l'objet médiatique, comme le débordement des écrans d'une vitalité intermédiatique. Vivant, le mème façonne nos gestes, nos horizons d'actions et de pensées, et nous porte à nous intéresser aux dynamiques ou aux logiques mémétiques que l'on retrouve désormais hors écran. Le mème s'inscrit, ensuite, dans nos vies quotidiennes et envahit la sphère de la vie comprise comme intimité subjective et interpersonnelle. Il révèle « *quelque chose de ce que je suis, de ce que vous êtes, de ce que nous sommes* » (Girard, 2021, p. 30). Les approches pragmatistes (Peirce, Dewey) ou héritières des théories de la réception française (de Certeau) nous aident à situer le mème dans les pratiques ordinaires des territoires de l'intime dont il se charge de produire la médiation. Le mème, finalement, pour la spécificité des dynamiques qui l'animent, génère un glissement du moi-même au nous-mêmes. Il nous permet de produire du partage, de faire « nous », déclinant sa vitalité au sens d'une instance créatrice de communauté (d'intérêt, de savoir) et culturellement performative.
- 10 La saisie pragmatique de la création de contenus déclinant une logique de la variation à partir d'un modèle [*template*] (Nova & Kaplan, 2016) suppose de remettre en cause la dimension restreinte de la définition de Richard Dawkins à propos des mèmes<sup>8</sup>. Il s'agit alors pour lui d'analyser le changement culturel au prisme de la théorie biologique de l'évolution, et ce en insistant sur trois points : l'existence d'un code biologique des idées (un génotype culturel), une autoréplication des formes culturelles, et une sélection naturelle de ces formes. Ainsi, son travail consiste en partie à aborder les récurrences de la vie culturelle humaine (certains traits de comportement tels que l'égoïsme) au prisme de concepts issus des sciences du vivant, et à fonder la biologie comme science capable d'expliquer la vie des êtres vivants, mais aussi celle des formes culturelles. Ces notions inspirées du domaine de la biologie ont pu contribuer au développement de certaines métaphores telles que la « viralité », qui laissent à penser que les individus ou

communautés se trouvent infectés par des entités numériques sans que des subjectivités et des collectifs d'énonciation n'en soient concernés.

- 11 À l'inverse, les analystes de la culture numérique ont insisté davantage sur la remixabilité des pratiques (Manovich, 2005 ; Allard, 2009), en soulignant le rôle des usageres et des communautés de fans dans la création de mèmes (Jenkins *et al.*, 2013). Cette créativité sociale de la culture mémétique est encore à l'œuvre dans les dernières nées des applications socionumériques telles que TikTok dont l'une des spécificités est de mettre en mouvement les corps avec des chorégraphies à répéter telles des ritournelles (Allard, 2021) ou des montages remixant des extraits d'animés, de séries ou d'émissions sous forme d'*edits* (versions modifiées de courte durée popularisant, pour le meilleur et le pire, des visages ou des slogans).
- 12 Cette dimension organique présente dans les performances qui tournent en boucle au sein de cette application peut être heuristiquement analysée sous la notion de « vibration » par Dominique Boullier (2015, 2023). Dans son travail de réactualisation critique des théories mimétiques de Gabriel Tarde ([1890] 1993), Boullier insiste sur la façon dont les idées dans leur circulation entre invention et opposition nous affectent et nous agissent. Selon Boullier, la théorie du fait socionumérique, en plus des concepts sociologiques traditionnels tels que « représentations », « individus », « collectifs », doit désormais prendre en compte les « entités circulantes que sont les vibrations » afin de les repérer dans l'émergence de leur répliation, s'effectuant notamment autour des circulations intensives des mèmes.
- 13 De manière surprenante, bien que logique, les réflexions autour de ce numéro nous ont menées à doter l'approche de Dawkins d'une nouvelle vitalité. Si l'étymologie du mot « mème » est souvent rappelée en introduction des articles et ouvrages scientifiques qui leur sont consacrés, assez peu d'études se sont penchées sur ce qu'il reste de la métaphore biologiste dans nos pratiques mémétiques contemporaines : c'est-à-dire sur la façon dont les discours en sciences du vivant et les imaginaires liés au vivant informent notre manière de nous représenter et de pratiquer le Web, de nous représenter le corps de l'utilisateur ou de l'utilisatrice des dispositifs numériques, le fonctionnement de leurs organes, l'étendue de leurs facultés. Quelles sont les filiations qui relient les mèmes antérieurs au Web aux mèmes que nous diffusons en ligne ? Quels sont les liens entre la biologisation de la culture et l'écologie des images numériques dans laquelle les mèmes naissent et se propagent (Szendy, 2021) ? Qu'est-ce que l'appropriation contemporaine des mèmes peut nous apprendre des articulations entre la pensée du vivant et la pensée de la technique et de la culture ?
- 14 Ce numéro propose donc, par-delà les métaphores qui feraient des images partagées en ligne un « écosystème » numérique ou de la vie organique une sorte de succédané désorganisé du monde numérique, d'articuler les parentés et les parentèles qui mettent en lien la vie et les mèmes, à travers une pluralité de gestes de production et de reproduction. Dans cette tentative de penser mèmes et vies ensemble, de sortir de la binarité entre images = non-vie et corps organiques = vie (ou l'inverse), les auteur-rices sont invité-es à restituer des « histoires partielles et multispécifiques » (Haraway, 2020) qui amènent les mèmes à naître, à se déplacer, à se combiner et à mourir, et à identifier le rôle des corps, des vivants et de leur mortalité dans ce cycle de vie des mèmes.
- 15 À la lumière des enjeux écologiques contemporains, les auteur-rices ont ainsi emboîté le pas de Donna Haraway (2020), nous proposant de rester avec ce trouble qui fait

trembler les lignes entre humains et non-humains, vivants et non-vivants, corps biologiques et images culturelles :

Face à l'insistant excès de souffrance dans l'histoire des liens que tissent les espèces compagnes, je ne m'intéresse ni à une réconciliation ni à une restauration, mais suis profondément attachée à des possibilités plus modestes, celle d'une récupération partielle et celle de pouvoir continuer ensemble. Appelons cela : rester avec le trouble. Dès lors, je cherche des histoires vraies qui sont également des fabulations spéculatives et des spéculations réalistes. Ce sont des histoires dans lesquelles des joueurs multispécifiques, tout empêtrés soient-ils dans des traductions partielles et défectueuses de la différence, peuvent refabriquer des façons de vivre et de mourir en accord avec un épanouissement limité, mais encore possible, avec une récupération encore envisageable. (Haraway, 2020, p. 25)

- 16 « *Make memes not babies!* », telle pourrait être l'adresse de ce numéro en écho au slogan formulé par Donna Haraway dans son ouvrage *Vivre avec le trouble* (2020) : « *Making kin not babies!* » Ces entités mémétiques, entre créatures et créations, entités hybrides et agissantes, génératives et persistantes, qui peuplent nos vies numériques et nous relient à tant d'autres compagnonnages, sont à reconsidérer sous la perspective de nouvelles parentèles socionumériques. Ce numéro présente ainsi idéalement une nouvelle cosmo-ontologie mémétique, cyborgienne et relationnelle, entre organicité et socialité, du vibratoire au sympoïetique.

## Engendremets, réincarnations et transmissions des mèmes

- 17 Chacune des trois parties du présent numéro est consacrée à une séquence chronologique de la vie des mèmes : leur formation ou leur engendrement, leur réinvention ou leur réincarnation, leur réplication ou leur transmission. Les auteur·rices ont comme point commun d'aborder différentes étapes de ce séquençage temporel dans l'articulation des liens multispécifiques et partiels entre les mèmes et leurs formes de vie. Les articles racontent, chacun à sa manière, la réplication des images-sons et le développement d'une vitalité mémétique au sein d'agencements techno-culturels en dehors de la fable de la sélection naturelle et au-delà de la séparation entre technique et culture.

### Engendrement mémétique : quelques biographies culturelles d'objets numériques répliquants

- 18 La première partie du numéro est consacrée à l'engendrement des mèmes. Si la transformation est l'une des conditions d'existence du mème, on peut essayer, comme plusieurs travaux l'ont déjà fait, d'identifier les moments précis où une figure mémétique spécifique est apparue sur la scène internationale. Cet effort de reconstruction des étapes qui ont mené de la formation d'un mème à sa popularité ne contribue pas seulement à construire une encyclopédie mémétique dynamique, mais nous permet aussi de comprendre d'où viennent les personnages qui peuplent nos imaginaires. Cette partie interroge donc la naissance de quelques figures mémétiques qui ont désormais leur propre biographie culturelle (Kopytoff, 2006), en en retraçant les itinéraires dans des espaces intermédiatiques divers. **Michel Marcoccia** s'intéresse à l'origine du mème *El Risitas*, qui montre bien les allers-retours complexes des mèmes

entre les espaces en ligne et hors ligne. Les itinéraires d'*El Risitas* représentent un exemple intéressant de « mémification » du réel et du vivant : aujourd'hui, tout personnage public, célèbre ou non, peut devenir un mème « vivant » malgré lui. Ce processus n'est pas sans effets sur la vie des personnes mémifiées. Michel Marcoccia s'interroge alors sur les raisons du succès de ce personnage, ainsi que sur les conséquences sur sa vie (et sur sa mort). **Kévin Zanin** et **Thibault le Page** nous proposent une traduction vers le français du premier numéro du fanzine *Digital Drifting* qu'ils ont co-écrit en anglais. Leur article présente une généalogie du mème *Wojak*, retraçant ses origines et explorant la diversité de ses évolutions et réappropriations, sans prétendre à l'exhaustivité. Leur travail de recherche-crédation mené depuis leurs déambulations en ligne prend la forme d'un essai visuel illustrant *via* ce mème des perceptions antagonistes et clivantes de la société de consommation contemporaine.

## Réincarnations des créations et des créatures : un bestiaire mémétique

- 19 La deuxième partie du numéro analyse les réincarnations du mème, avec l'objectif de reconstituer la mosaïque des manifestations contingentes qui lui donne du sens. S'appuyant sur la métaphore du vivant, cette partie explore les différentes modalités de circulation des mèmes dans les espaces et dans les temps de vie numériques. Les divers avatars du mème donnent vie à un bestiaire contemporain de créations et de créatures numériques, de procédés rhétoriques et d'hybridations triviales (Jeanneret, 2014) ou cybernétiques, de transitions médiatiques entre les espaces en ligne et hors ligne. La propagation des mèmes résulte ici de pratiques de *reenactment* ou de *remix* capables de trans-former les espaces médiatiques et les réalités qu'ils assimilent. **Martine Créac'h** et **Béatrice Mazoyer** suivent le *challenge* lancé par un compte Instagram, « Tussen Kunst & Quarantaine », qui a invité son public à incarner une œuvre d'art connue de leur choix pendant la pandémie de la Covid-19. Les autrices retracent les dynamiques créatives à l'œuvre dans un corpus de 80 000 publications dans lesquelles les usager-es deviennent les protagonistes de tableaux vivants. En analysant les logiques de viralité qui ont caractérisé ce challenge, elles montrent comment les bricolages inventifs créent du lien en ligne, mais aussi de quelle manière ils contribuent à redonner une certaine vitalité aux créations du passé – les tableaux dans ce cas – et aux musées. **Justine Simon** s'interroge sur la pertinence de paradigmes musicaux pour la compréhension des dynamiques qui animent la vie des mèmes dans les réseaux socionumériques. L'autrice inscrit ces dynamiques dans une tradition où les chats – créatures incontournables du Web – inspirent les univers musicaux. En particulier, elle situe la vitalité des avatars mémétiques des #ChatonsMignons au croisement de plusieurs problématiques propres à la culture numérique contemporaine et à la culture du *remix*. Dans son analyse des pratiques d'écriture sonore, le *remix* émerge ainsi comme une expérience créatrice participative faisant converger activité ludique et activisme numérique. **Valentin Goujon** et **Donato Ricci** retracent l'histoire du mème *Shoggoth with Smiley Face*, qui présente des analogies entre les créatures de fiction monstrueuses issues de l'univers de l'écrivain H. P. Lovecraft et les systèmes d'intelligence artificielle génératifs tels que ChatGPT. L'article revient sur ce qui est à l'origine de cette analogie, l'aspect monstrueux des créations des premiers modèles de génération d'images. Il nous présente ensuite les évolutions du mème, du fait de bonds technologiques (c'est le système d'IA qui devient le monstrueux), de son appropriation

par certaines acteur·rices de l'IA, ainsi que des possibilités techniques offertes par les modèles de génération d'images. Ce travail sur la domestication de l'analogie nous renvoie à la condition des métaphores « mortes » ayant épuisé leur force de signification (Ricœur, 1975).

## Transmission et héritage : les mèmes en devenir

- 20 Comment parler des mèmes sans anthropomorphisme, sans ventriloquie, sans faire d'eux de simples instruments d'une explicitation de « nos » modes de communication ? Quelles métamorphoses du discours et des gestes de transmission la parole collective autour des mèmes engendre-t-elle ? La troisième partie de ce numéro concerne la façon dont les mèmes subvertissent les écosystèmes de transmission du savoir, ainsi que leurs systèmes d'écriture. Elle s'intéresse à ce qui advient de la vibration mémétique lorsque celle-ci circule par le prisme de structures sociales humaines, ainsi qu'à ces corps non humains et non vivants, animaux et virus que les mèmes emportent au sein des communautés d'interprétation. La transmission (ou « promèmiture ») touche aux pratiques de fabrication collective des communautés « épidémiques » qui se produisent autour des mèmes, notamment par des expériences pédagogiques alternatives qui se transforment en dispositifs de transmission de savoirs subversifs. **Marina Gazzini** nous montre que les mèmes peuvent devenir des outils pédagogiques permettant d'aborder des sujets historiques complexes par le biais des images. Elle présente dans son article son expérience d'enseignement de l'histoire médiévale<sup>9</sup>, dans un contexte académique perturbé par la crise sanitaire où émergent de nouveaux défis pédagogiques. L'utilisation de mèmes en contexte pédagogique permet de révéler aux élèves les difficultés à raconter les contradictions propres au Moyen Âge, tout en rendant possible une réactualisation du passé. Son expérience d'enseignante devient alors aussi l'occasion de comprendre ce qui peut être « mèmé » ou non, selon les codes sociaux contemporains. **Nataly Botero** propose d'analyser les résultats d'ateliers de création et d'édition de mèmes organisés avec des étudiant·es. Si ces ateliers revêtent une dimension pédagogique de transmission de méthodes pour l'analyse de discours écologique (transmission d'humain·es à humain·es), ils sont aussi l'occasion d'identifier la place des mèmes et de la culture participative dans la construction d'un point de vue sur le vivant, et de tester la capacité des mèmes à articuler différents liens entre humains et non-humains en sortant d'une vision trop anthropocentrée.
- 21 Ces trois parties, qui pourront être lues dans l'ordre que nous proposons ou selon les critères que les lecteur·rices considéreront comme pertinents, sont suivies enfin de la traduction d'un article et d'une note de lecture. Dans l'essai « Corps à l'écran » de **Valentina Tanni**, traduit de l'anglais par Anne Getzler, émerge l'importante question des mèmes performatifs. L'essai explore une série de pratiques virales fondées sur l'exécution, la documentation et le partage en ligne de gestes qui peuvent sembler absurdes de prime abord et nous montre comment les mèmes agissent sur la communication non verbale en s'incarnant dans des répertoires corporels. En tant qu'historienne de l'art, Valentina Tanni situe ces protocoles gestuels dans la lignée de l'art conceptuel et de ses prescriptions participatives, en proposant d'observer les similitudes, souvent inconscientes, entre performance artistique et mème performatif. Enfin, **Stefano Vicari** nous propose un compte rendu du livre *La politica pop online. I meme e le sfide della comunicazione politica*<sup>10</sup>, écrit par Gianpietro Mazzoleni et Roberta Bracciale, et publié en Italie en 2019. En suivant les analyses des auteurs, Stefano Vicari

souligne que les mèmes ont le pouvoir de favoriser la participation collective à la vie politique : leur relative légèreté permet potentiellement de donner vie à des discours critiques de l'autorité et de les rendre accessibles à un plus large public.

- 22 Ce compte rendu et cette traduction introduisent une question importante, celle de la *performativité* des mèmes, qui sera développée dans le numéro 13 d'*Hybrid*. Ce numéro explorera plus en détail les questions de la réception des mèmes et de leur utilisation par des internautes, ou celle de leur instrumentalisation à des fins commerciales ou politiques par des institutions. Leur dimension perlocutoire, voire leur réarmement (*weaponization*), y seront plus spécifiquement analysés.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Allard, L. (2009). « Britney Remix : singularité, expressivité, remixabilité à l'heure des industries créatives. Vers un troisième âge de la culture ? », *Poli*, 1.

Allard, L. (2021). « Culture mobile “algo-rythmée” : TikTok comme scène globalisée des causes mobilisatrices #BlackLivesMatter, #digitalintifada », *L'observatoire*, 58(2).

Boullier, D. (2015). « Les sciences sociales face aux traces du *big data*. Société, opinion ou vibrations ? », *Revue française de science politique*, 65(5-6).

Boullier, D. (2023). *Propagations. Un nouveau paradigme pour les sciences sociales*. Armand Colin.

Girard, S. (2021). « Introduction. Ce que nos mèmes disent de nous-mêmes », *Pour que tu mèmes encore. Penser nos identités au prisme des mèmes numériques*. Somme toute.

Haraway, D. (2020). *Vivre avec le trouble*, trad. Vivien Garcia. Les Éditions des mondes à faire.

Jenkins, H., Ford, S., Green, J. (2013). *Spreadable Media. Creating Meaning and Value in a Networked Culture*. New York University Press.

Jost, F. (2022). *Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*. CNRS Éditions.

Kopytoff, I. (2006). « La biographie culturelle des choses », *Journal des africanistes*, 76(1).

Manovich, L. (2005). « Remixability and modularity ». [http://manovich.net/content/04-projects/046-remixability-and-modularity/43\\_article\\_2005.pdf](http://manovich.net/content/04-projects/046-remixability-and-modularity/43_article_2005.pdf)

Nova, N., Kaplan, F. (2016). *La culture internet des mèmes*. Presses universitaires polytechnique.

Ricœur, P. (1975). *La métaphore vive*. Seuil.

Szendy, P. (2021). *Pour une écologie des images*. Minuit.

Tanni, V. (2023). *Exit Reality. Vaporwave, backrooms, weirdcore e altri paesaggi oltre la soglia*. Nero.

Tarde, G. (1993). *Les lois de l'imitation* [1890]. Kimé.

Vasari, G. (2007). *Vies des artistes* [1568]. Grasset.

Wagener, A. (2022). *Mémologie. Théorie postdigitale des mèmes*. UGA Éditions.

## NOTES

1. Les *backrooms*, littéralement les « arrières-salles », sont une légende urbaine effrayante (*creepypasta*) qui s'est développée sur le Web à partir d'une photographie qui montre un espace intérieur sordide et labyrinthique. Cette image est devenue le théâtre d'une grande quantité d'élaborations narratives (écrits, jeux vidéo) qui décrivent les *backrooms* comme un arrière-monde hanté, un « enfer liminal théorique » dans lequel on risque de basculer en *noclipant* en dehors de la réalité (terme qui indique le franchissement inattendu des frontières virtuelles d'un jeu vidéo). Voir Tanni (2023, p. 69-76) et le site : <https://knowyourmeme.com/memes/the-backrooms>.
2. Le repérage du lieu, qu'on soupçonnait être une modélisation 3D, a mobilisé les savoir-faire archivistiques de nombreux·ses internautes dans une chasse à l'image collaborative. Voir <https://boingboing.net/2024/05/30/original-backrooms-photo-of-yellowing-office-dungeon-finally-identified-as-oshkosh-hobbytown.html>.
3. Voir : <https://knowyourmeme.com/memes/doge>.
4. Voir [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/16/sur-internet-la-guerilla-pro-ukraine-de-nafo-la-brigade-de-memes-a-tete-de-chien\\_6141931\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/16/sur-internet-la-guerilla-pro-ukraine-de-nafo-la-brigade-de-memes-a-tete-de-chien_6141931_3210.html).
5. Le *creepypasta* nous disait : « Si vous ne faites pas attention et que vous *noclipez* hors de la réalité dans les mauvaises zones, vous finirez dans les arrières-salles dans lesquelles ne se trouvent rien d'autres que la puanteur des moquettes moisies, la folie de Mono-yellow, l'incessant brouhaha en "hum-buzz" à fond des lumières fluorescentes, et quelque six cents millions de kilomètres de pièces vides et segmentées dans lesquelles se retrouver coincées. Que Dieu vous protège si vous entendez quelque chose errer aux alentours car elle vous a, à coup sûr, entendues. » (notre trad., Anonyme, 4chan, 2019). Pour la version originale en anglaise : « *If you're not careful and you noclip out of reality in the wrong areas, you'll end up in the Backrooms, where it's nothing but the stink of old moist carpet, the madness of mono-yellow, the endless background noise of fluorescent lights at maximum hum-buzz, and approximately six hundred million square miles of randomly segmented empty rooms to be trapped in. God save you if you hear something wandering around nearby, because it sure as hell has heard you.* »
6. Le terme *lore*, contraction de *folklore*, désigne les légendes, les mythes et l'ensemble des connaissances d'un groupe ou d'une communauté restreinte. Dans le milieu des sous-cultures internet, le terme indique des corpus d'histoires et de mythologies qui se développent à travers des forums et des réseaux sociaux de manière participative. Voir Dingsun & Marrs (2018) et le site : <https://otherinter.net/research/lore/9999/>.
7. Voir le site : <https://eur-artec.fr/evenements/nous-memes/>.
8. Dawkins écrit en 1976 : « Nous avons besoin d'un nom pour ce nouveau réplicateur, d'un nom qui évoque l'idée d'une unité de transmission culturelle ou d'une unité d'imitation. Mimème vient d'une racine grecque, mais je préfère un mot d'une seule syllabe qui sonne un peu comme "gène", aussi j'espère que mes amis, épris de classicisme, me pardonneront d'abrégier mimème en même » (Dawkins, 2003, p. 261).
9. Le Moyen Âge est une source d'inspiration pour la création mémétique, qui a déjà donné vie à plusieurs pages et profils en ligne. Voir, à titre d'exemple, le site : <https://www.medievalmemes.org/>.
10. En français : *La politique pop en ligne. Les mèmes et les défis de la communication politique.*

---

## INDEX

**Mots-clés** : mème, recherche-crédation, viralité, réseaux socio-numériques, médias, avatar, remix

## AUTEURS

### LAURENCE ALLARD

Laurence Allard (université Lille/IRCAV-Paris 3) est maîtresse de conférences, sciences de la communication, Université Lille-Département Culture/IRCAV-Paris Sorbonne Nouvelle. Elle est sociologue des usages numériques. Anthologue et traductrice de Donna Haraway avec Delphine Gardey et Nathalie Magnan, *Manifeste Cyborg. Sciences-Fictions-Féminismes*, Exils, 2007. Dernier ouvrage paru : *Écologies du smartphone*, Le Bord de l'eau, 2021 en co-coordination avec Alexandre Monnin et Nicolas Nova.

### IRENE DE TOGNI

Irene De Togni (université Paris Nanterre/Dicen-IdF) est doctorante en sciences de l'information et de la communication. Ses travaux portent sur les technologies d'écriture de la participation numérique au sein d'un corpus de plateformes de critique culturelle et notamment sur la politique de la liste informatisée. Elle s'intéresse aussi au genre d'écriture numérique et à son rapport avec la génération textuelle.

### FABRIZIO DEFILIPPI

Fabrizio Defilippi (université Paris Nanterre/Dicen-IdF) est docteur en sciences de l'information et de la communication et il a réalisé une thèse sur les imaginaires sociotechniques du futur. Ses travaux portent sur les imaginaires de l'Anthropocène et sur la production discursive de scénarios sociotechniques dans l'espace français. Il s'intéresse aussi aux mèmes en tant que vecteurs de significations sociales partagées.

### LUCAS FRITZ

Lucas Fritz (université Paris Nanterre-Dicen-IdF/IRIS-EHESS) est doctorant en sciences de l'information et de la communication et sociologie et réalise une thèse sur la « neurodiversité » et les « neuronormes » : le militantisme de la différence neurologique et psychique, et l'évolution des normes de communication et des expériences de « troubles » à l'ère de l'émergence conjointe du numérique et des neurosciences. Il s'intéresse aux mèmes via la question de l'accessibilité des modes d'information et de communication (numérique et non numérique) et de ces paradoxes.

### ADRIEN PÉQUIGNOT

Adrien Péquignot (université Paris 8/EUR ArTeC/CEMTI) est doctorant en sciences de l'information et de la communication. Ses travaux portent sur la transformation des relations qu'induit la numérisation de certaines pratiques sociales.

**GABRIELE STERA**

Gabriele Stera (université Paris 8/EUR ArTeC/Fablitt) est chercheur et artiste, actif en France et en Italie. Il est actuellement doctorant à l'université Paris 8 où il réalise une thèse en littérature consacrée aux usages créatifs du sous-titrage audiovisuel. Ses recherches portent sur les relations entre texte et image et sur l'emploi créatif des dispositifs paratextuels utilitaires.